



**HAL**  
open science

## L'essai, forme-sens de l'écologie littéraire naissante?

Bertrand Guest

► **To cite this version:**

Bertrand Guest. L'essai, forme-sens de l'écologie littéraire naissante?. *Romantisme: la revue du dix-neuvième siècle*, 2014, 164, pp.63-73. hal-03123152

**HAL Id: hal-03123152**

**<https://univ-angers.hal.science/hal-03123152>**

Submitted on 27 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *L'essai, forme-sens de l'écologie littéraire naissante ? Humboldt, Thoreau, Reclus*

Quoi de plus compliqué que la description d'un monde où chaque chose dépend de chacune des autres ? Ce problème de poétique se pose par définition à l'écologie où il s'agit de décrire un ensemble dont toutes les parties s'entre-déterminent. Or, quel genre ou du moins quelle forme littéraire mieux que l'essai peut dire la texture inextricable du monde et s'attacher au plus compliqué, « se débarrasser de l'illusion d'un monde simple<sup>1</sup> » ? Loin de la systématisme cartésienne du traité, c'est avec une certaine nécessité que l'essai a pu être le premier lieu d'écriture de l'écologie au XIX<sup>e</sup> siècle. Il faut pour étudier cette hypothèse remonter aux sources de l'écologie, à une époque où ce mot ne désigne encore que l'intérêt tant scientifique qu'esthétique pour la nature et ses différents milieux, intérêt qui progresse au XIX<sup>e</sup> siècle dès avant l'apparition du mot « écologie » sous la plume d'Ernst Haeckel en 1866. À trois étapes distinctes du XIX<sup>e</sup> siècle, Alexander von Humboldt (1769-1859), Henry David Thoreau (1817-1862) et Élisée Reclus (1830-1905) se sont attachés à décrire les milieux avec lesquels interagissent les différentes sociétés humaines. Or bien que de manières tout à fait différentes – comparer n'est pas identifier – tous ont tiré parti de l'essai comme d'une forme propre à recueillir la formulation de lois provisoires (naturelles et humaines), à lier l'examen des faits singuliers et la recherche de principes généraux. Du monumental au fragmentaire, du savant au populaire, de la critique à l'utopie, quelles poétiques de l'essai gouvernent leurs écrits ?

### ESSAYISMES EN QUESTION

Tous les textes de Humboldt, Thoreau et Reclus ne se désignent pas comme essais. Thoreau semble même rejeter la forme essayiste comme réalisation courte et partielle des modernes, de moindre mérite en comparaison des œuvres véritables des Anciens. Il fait l'éloge de la vigueur des livres de Théophraste, qui sont d'abord des œuvres de dimensions imposantes, « *des opera*, pas un essai ou deux que l'on peut tenir entre le pouce et l'index<sup>2</sup> ». Si, comme le note pourtant Jean-Yves Pouilloux, « il ne suffit pas

---

1. Theodor W. Adorno, « L'essai comme forme », dans *Notes sur la littérature*, Sibylle Muller (trad.), Paris, Flammarion, 1984, p. 19.

2. Henry David Thoreau, *Journal*, Bradford Torrey & Francis Allen (éd.), New York, Dover, 1962 (désormais noté *J.*), 15 novembre 1851, t. III, p. 118. Sauf mention contraire, tous les textes sont donnés dans notre traduction. « *What a stimulus to a literary man to read his works ! They were opera, not an essay or two, which you can carry between your thumb and finger.* »

que le terme “essai” entre dans l’intitulé pour que la tonalité attendue soit présente », il est sans doute possible à l’inverse que la présence de cette tonalité engage à nommer *essai* un texte qui ne se donne pas comme tel. « Plus qu’un genre, poursuit-il, l’essai désigne des qualités humaines qu’on demande à trouver à travers un style, un refus du système, une bonhomie souriante, une acceptation des contradictions, une précision sans facilités, bref, l’intelligence<sup>3</sup>. » Toutes qualités que l’on retrouve chez Thoreau diariste, qui est selon la formule de Montaigne « [lui]-même la matière de [s]on livre » : « “Me dis-je à moi-même” devrait être la devise de [son] *Journal*<sup>4</sup>. » C’est singulièrement en essayiste qu’il s’y dépeint :

Ingénieux. Je joue sur les mots, – je fais rire – pas toujours assez simple, fort et d’envergure. Je me sers de phrases ou de maximes courantes alors que je devrais parler pour moi-même. Pas toujours sérieux. « Bref », « En fait », « Hélas ! », etc. Manque de concision<sup>5</sup>.

N’étant « pas conservé sous clé dans [s]on bureau, mais aussi public que n’importe quelle feuille dans la nature<sup>6</sup> », le *Journal* de Thoreau ne relève pas d’une poétique du diarisme essentiellement distincte de la forme essayiste et notamment de sa composante publique. Ce commentaire critique et réflexif indique en effet le substrat conversationnel et épistolaire de l’écriture.

Humboldt est l’auteur d’un *Essai politique sur l’île de Cuba*, d’un *Essai politique sur le royaume de Nouvelle-Espagne* et d’un *Essai sur la géographie des plantes* – tous « essais sur », autrement dit portant l’empreinte du traité. S’il n’en porte pas le nom, son maître-ouvrage, *Kosmos*, est un essai que son sous-titre apparente clairement à l’empirisme par la notion d’« *Entwurf*<sup>7</sup> » que l’on peut traduire par « ébauche », « tentative », « esquisse », « brouillon » ou « dessin ». Le géographe recourt dans ses textes à des indications rhématiques aussi variées que « vues » (*Vues des Cordillères et Monumens des Peuples indigènes de l’Amérique*), « tableaux » et « considérations » (*Ansichten der Natur*, traduites en 1808 par *Tableaux de la nature ou Considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux et sur les caractères*). À ces genres du regard s’agrègent les « fragments » (*Fragments de géologie et de climatologie asiatiques*, Paris, 1831), les « expériences » (« Expériences sur la torpille », article co-signé avec Gay-Lussac<sup>8</sup>) ou encore les « investigations<sup>9</sup> ».

3. Jean-Yves Pouilloux, article « Essai », *Encyclopaedia Universalis*.

4. *J.*, 11 novembre 1851, t. III, p. 107. « “Says I to myself”, should be the motto of my journal. »

5. *Id.*, 3 septembre 1854, t. VII, p. 8. « Ingenious. Playing with words, – getting the laugh, – not always simple, strong, and broad. Using current phrases and maxims, when I should speak for myself. Not always earnest. “In short”, “in fact”, “alas !”, etc. Want of conciseness. »

6. *Id.*, 8 février 1841, t. V, p. 206-207. « As if it were not kept shut in my desk, but were as public a leaf as any in nature. »

7. Alexander von Humboldt, *Kosmos, Entwurf einer physischen Weltbeschreibung* [1845-1862] (désormais noté *K.*), (« Cosmos, essai d’une description physique du monde »), Frankfurt/Main, Eichborn Verlag, 2004.

8. *Annales de Chimie*, n° 56, 1805, p. 15-23.

9. *Untersuchungen zu den Gebirgsketten und zur vergleichenden Klimatologie*, (« Investigations sur les chaînes montagneuses et sur la climatologie comparée ») sous-titre de *Zentral-Asien* (« L’Asie centrale »), compte rendu de l’expédition de 1844, rééd. Oliver Lubrich, Frankfurt/Main, Fischer, 2009.

Si les indications rhématiques données par Thoreau lui-même sont au contraire quasi inexistantes, à l'exception des « histoires (naturelles) » (*Histoire naturelle du Massachusetts* et *Pommes sauvages : histoire du pommier*) et des *Remarks After the Hanging of John Brown* (« Remarques suivant la pendaison de John Brown », 1859), nombre de ses textes sont donnés après sa mort comme des *Miscellanies* (1894) et des *Essays*, dans le sens anglo-saxon de contributions publiques à la réflexion civique. Les textes de Thoreau sont avant tout des « mélanges ». Au-delà de la prose explicitement reçue comme essayiste, *Walden* a pu être lu comme un essai<sup>10</sup>. Si, comme le suggère Chateaubriand, « un essai est un livre pour faire des livres<sup>11</sup> », pourquoi ne pas lire comme un essai le *Journal* lui-même, livre dont sont extraits tous les autres ?

Plutôt que d'« écrits » – terme sous lequel reparaissent certains textes de Reclus<sup>12</sup> –, nous qualifierons d'essais ces multiples pièces courtes adressées au public comme autant de papiers et de libelles, qui composent le double crible typiquement essayiste de l'œuvre du géographe, en regard de sa monumentalité tripartite (les trois œuvres successives, gigantesques et soumises à la tomaisson que sont *La Terre*, *La Nouvelle Géographie Universelle* puis *L'Homme et la Terre*). Ces articles disséminés paraissent dans la *Revue des deux mondes*, le *Bulletin de la Société de géographie*, la *Revue Germanique*, *Le Réveil*, *Le Globe*, *Le Travailleur* ou *Le Révolté*, dans des revues étrangères comme *L'Humanité nouvelle* en Belgique, *The Contemporary Review* ou *The Anarchist* à Londres. Observons que Reclus a publié à part, en 1860 dans la revue *Le Tour du monde*, le « Fragment » d'un voyage à la Nouvelle-Orléans.

De ces textes à la forme expérimentale et réflexive émane, qu'ils soient ou non identifiés comme tels, l'esprit de tentative et de modestie, d'empirisme et d'expérience sensible caractérisant les essais. Leur bigarrure et leur indétermination rhématique sont même les plus sûrs indices qu'ils relèvent de cette forme, à laquelle Humboldt justifie le recours en ces termes dans son *Essai sur la géographie des plantes* :

J'ai cru devoir lui laisser le titre d'*Essai sur la géographie des plantes*, car toute dénomination moins modeste, en découvrant davantage l'imperfection de mon travail, l'aurait aussi rendu moins digne de l'indulgence du public<sup>13</sup>.

Lui adressant son livre pour ce qu'il est – l'imparfait compte rendu d'une tentative – l'auteur en appelle, comme jadis Montaigne, sinon à l'amitié, à l'indulgence et au naturel de son lecteur.

10. Sur le rapprochement de *Walden* et de l'essai pittoresque (William Gilpin, *Remarks on Forest Scenery*, 1791), cf. Lawrence Buell, *The Environmental Imagination, Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*, Harvard, The Belknap Press of Harvard University Press, 1995, p. 397.

11. François-René de Chateaubriand, *Essai sur les Révolutions* [1797], Maurice Regard (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1978, p. 373.

12. Élisée Reclus, *Écrits sociaux*, anthologie d'Alexandre Chollier et Federico Ferretti, Paris, Héros-Limite, 2012.

13. Alexander von Humboldt, Préface de l'*Essai sur la géographie des plantes* [1805], Nanterre, Éditions européennes Érasme, 1990, p. VII.

## POÉTIQUE EXPÉRIMENTALE POUR LA SCIENCE ROMANTIQUE : LA DIALECTIQUE DU TOUT ET DU DÉTAIL

Alors que depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'essai naturaliste est le lieu où les savants élaborent de nouveaux genres littéraires à même de transmettre les révolutions en cours du savoir scientifique<sup>14</sup>, Humboldt, Thoreau et Reclus s'engagent chacun sur la voie d'une identité entre la forme de l'exposé et son objet, le monde lui-même. D'où une forme qui est à la fois totale et fragmentaire, qui parce qu'elle n'est pas issue de la poésie aristotélicienne, constitue le meilleur creuset possible de la profonde refonte poétique et idéologique à laquelle aspirent les romantiques : cette forme est un essai qui dépasse le genre de « l'essai naturaliste » à proprement parler en touchant à la géographie, à l'histoire, à la politique et à la philosophie. Ils s'essayent en lui à l'œuvre d'une vie entière, jouant à en réemployer les fragments selon des séries évolutives.

Leurs livres monumentaux eux-mêmes restent inachevés, comme s'ils ne parvenaient pas à atteindre une forme totale. Si Reclus rassemble des textes disséminés pour composer sa *Nouvelle Géographie Universelle* (1876-1894) ou *L'Homme et la Terre* (1905-1908), comme Humboldt avait composé les cinq tomes successifs du *Kosmos* (1845-1862) d'études et de conférences antérieures, Thoreau extrait à l'inverse ses essais du réservoir de 6 000 pages qu'est son *Journal* (1837-1862), ce qui leur donne une tonalité plus intime et fait entendre le « grain de la voix<sup>15</sup> » dont ne se départit pas l'essayiste en quête de vérité. Chacun se fait rhapsode par ce réaménagement permanent de fragments, ce tissage perdu d'avance de l'unité du monde. La préface de *Kosmos* évoque ce difficile travail tendant à l'unité problématique d'irréductibles disparités locales :

C'est une tentative osée que de soumettre la magie du monde sensible à une décomposition de ses éléments. Le caractère généreux d'une région est en effet déterminé de façon si merveilleuse par le fait que les phénomènes naturels les plus impressionnants se présentent simultanément à l'âme, qu'une abondance d'idées et de sentiments est éveillée en même temps. La puissance d'une telle maîtrise acquise sur le sentiment est précisément liée à l'unité du ressenti, de ce qui n'est pas déplié<sup>16</sup>.

Le sort du détail révèle la difficulté de l'essai romantique à mener la synthèse d'un monde dont l'écrit ne doit pas écraser la finesse infinie. Dès la *Relation historique du voyage aux contrées équinoxiales du Nouveau-Continent*, Humboldt présente les phénomènes à la fois dans l'ordre dans lequel ils se produisent et dans l'ensemble le

14. Cf. Anne-Gaëlle Weber, « Genres littéraires et révolutions scientifiques au XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple des astronomies populaires », *Revue de Littérature Comparée*, octobre-décembre 2009, n° 332, p. 405-424.

15. Patrick Marot, « L'essai romantique (1795-1825) », dans *L'Essai, métamorphoses d'un genre*, Pierre Glaudes (dir.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, « Cribles », 2002, p. 325-326.

16. K., p. 11. « *Es ist ein gewagtes Unternehmen, den Zauber der Sinnenwelt einer Zergliederung seiner Elemente zu unterwerfen. Denn der grossartige Charakter einer Gegend ist vorzüglich dadurch bestimmt, dass die eindruckreichsten Naturerscheinungen gleichzeitig vor die Seele treten, dass eine Fülle von Ideen und Gefühlen gleichzeitig erregt werde. Die Kraft einer solchen über das Gemüth errungenen Herrschaft ist recht eigentlich an die Einheit des Empfundnen, des Nicht-Entfalteten geknüpft.* »

plus complet possible des liens qu'ils présentent entre eux. Cette écriture à double foyer progresse dans *Ansichten der Natur* puis dans *Kosmos* vers une relégation croissante des détails. Les « illustrations et ajouts » sont les satellites d'essais où émergent des idées générales<sup>17</sup>, le but « d'une étude rationnelle de la nature [étant] de reconnaître l'unité dans la diversité, [...] de caractériser les détails en les examinant sans succomber sous leur masse<sup>18</sup> ».

Thoreau et Reclus prolongent la quête humboldtienne d'une forme souple qui échappe à la linéarité géométrique du système. Ils progressent dans la formulation d'une grammaire immanente du monde, d'une langue où les choses se disent d'elles-mêmes, d'essais qui épousent les courbes et les cycles de l'univers pour présenter « un réseau exhaustif d'observations et de pensées spécifiques et générales avec les événements qui les avaient provoquées les unes comme les autres », déjouant l'idée qu'« aucune prose linéaire ne serait en mesure d'absorber de telles masses spatiales et temporelles<sup>19</sup> ». Mais là où Thoreau s'absorbe dans la contingence individuelle et phénoménologique d'un lieu, s'abîme dans la nébuleuse de détails du *Journal*<sup>20</sup>, « l'historien de la nature<sup>21</sup> » Reclus synthétise tant bien que mal la pluralité des cultures en un « grand récit » de l'humanité qui reste attaché à une forme de narrativité.

Dans les deux cas, la poétique descriptive du cosmos ne peut être que digressive, antisystématique et fragmentaire. À l'enseigne de l'hyperbole, ligne infinie des mathématiques romantiques de Schleiermacher, de l'arabesque naturelle ou de la « ligne de beauté<sup>22</sup> », c'est la ligne courbe de l'essai qui permet la traversée du chaos des fragments, unités souples et malléables où se forment les phénomènes naturels et humains. « La croissance et l'épanouissement organiques du texte littéraire doivent réunir à nouveau les fragments de la réalité et évoquer la vision utopique d'une harmonie universelle disparue<sup>23</sup>. »

## DU « PATHOS DU FRAGMENT » AUX VERTUS ÉNONCIATIVES DE LA DISSÉMINATION

Si la dispersion des textes menace à tout instant la synthèse, elle sert non seulement la précision descriptive, mais la diffusion même des sciences auprès de leurs lecteurs.

17. Cf. Laura Dassow Walls, *Seeing New Worlds : the Concillience of Emersonian Wholes and Humboldtian Science in Henry David Thoreau*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, p. 102-103.

18. K., p. 10. « Das wichtigste Resultat des sinnigen physischen Forschers ist daher dieses : in der Mannigfaltigkeit die Einheit zu erkennen [...], die Einzelheiten prüfend zu sondern und doch nicht ihrer Masse zu unterliegen [...] »

19. Laura Dassow Walls, *Seeing New Worlds*, ouvr. cité, p. 102.

20. Cf. François Specq, « Se perdre de vue dans ce que l'on voit : le Journal de H.D. Thoreau et l'écriture de la nature », *Revue française d'études américaines* 4/2005 (n° 106), p. 8-18.

21. Cf. Gary S. Dunbar, *Élisée Reclus : Historian of Nature*, Hamden Connecticut, Shoe String Press, 1978.

22. Cf. William Hogarth, *Analysis of Beauty*, 1753.

23. Werner Busch, « La peinture de paysage en Allemagne de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la Seconde Guerre Mondiale » (p. 226-253), dans *De l'Allemagne 1800-1939*, Sébastien Allard et Danièle Cohn (dir.), catalogue d'exposition, Dijon, Faton/Musée du Louvre, 2013, p. 232.

En janvier 1853, Thoreau interrompt la parution dans le *Putnam's Magazine* de ses « *Quebeck Notes* » (sous le titre de *An Excursion to Canada*) après que des passages entiers en ont été censurés. Extérieur au processus éditorial, Horace Greeley ne le commente pas moins d'une manière selon nous très éclairante. Tout en déplorant une dissémination d'« articles » – c'est-à-dire de fragments – qui rendrait impossible toute publication d'un livre, il justifie que certains passages soient coupés, portant à son tour atteinte à la liberté de ton et à l'intégrité de la pensée de l'essayiste :

Votre manuscrit [...] ne sera bon à rien ailleurs après être paru en partie dans le *Putnam's*. Je pense que c'est une erreur de dissimuler le fait que les différents articles aient un *auteur*, donnant à l'ensemble (pour ainsi dire) une valeur *éditoriale*. Mais *si* cela se fait, ne voyez-vous pas que l'élimination d'hérésies très flagrantes (comme votre Panthéisme provocateur) devient une nécessité<sup>24</sup> ?

Selon la nature paratactique de l'essai et à la manière d'un champignon, ce qui lie le cours de la pensée de Thoreau tient paradoxalement à une forme de segmentation parenthétique et de ramification de l'écriture, qui semble pouvoir repousser depuis chacune de ses boutures. Selon l'image récurrente de la dispersion des graines (*dispersion of seeds*), la nature fragmentaire des textes leur permet non seulement d'espérer dire quelque chose de ce tout diversifié qu'ils entreprennent de décrire, mais de s'adresser petit à petit à ce même monde, le lectorat, dans son caractère de totalité fragmentée.

Humboldt est quant à lui d'autant plus promis au fragmentaire que son œuvre reste multidisciplinaire à un âge de spécialisation<sup>25</sup>. Quand Hans Blumenberg parle à son propos d'un « pathos du fragment<sup>26</sup> », il se réfère notamment à cette lettre du savant :

Qu'une telle œuvre [*Cosmos*] ne soit pas achevée par un homme de 1769, année de la comète, est d'une clarté solaire. Les fragments esseulés doivent apparaître de telle façon que ceux qui me voient enterré voient en chacun de ces fragments quelque chose d'achevé<sup>27</sup>.

Que la brièveté défaillante de l'œuvre personnelle se dise par l'image d'une comète (celle qui marque l'année de naissance de Humboldt, et par là même son insuffisance biographique à achever la quête qu'il entreprend) suggère en même temps, par la grâce du retour possible de l'astre, un achèvement ultérieur qui dépasse et transcende la seule vie, la seule œuvre de Humboldt.

24. Lettre de Horace Greeley à Thoreau du 2 janvier 1853, dans *The Correspondence of Henry David Thoreau*, New York, New York University Press, 1958, p. 293. « [...] your whole MS. [...] will be worth nothing elsewhere after having partly appeared in *Putnam's*. I think it is a mistake to conceal the authorship of the several articles, making them all (so to speak) editorial ; but if that is done, don't you see that the elimination of very flagrant heresies (like your defiant Pantheism) becomes a necessity ? »

25. Cf. Bettina Heyl, *Das Ganze der Natur und die Differenzierung des Wissens. Alexander von Humboldt als Schriftsteller*. Berlin, Walter de Gruyter, 2007, p. 208-213.

26. Hans Blumenberg, *Die Lesbarkeit der Welt*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1981, p. 285.

27. Lettre de Humboldt à Varnhagen von Ense, 1841, citée par Bettina Heyl, *Das Ganze der Natur und die Differenzierung des Wissens*, ouvr. cité, p. 212. « Daß ein solches Werk [wie der *Kosmos*] nicht vollendet wird von Einem aus dem Kometen-Jahr 1769 ist sonnenklar. Die einzelnen Fragmente sollen so erscheinen, daß die welche mich begraben sehen, in jedem Fragmente etwas Abgeschlossenes sehen. »

De *La Terre* à la *Nouvelle Géographie Universelle* puis à *L'Homme et la Terre*, la stratégie de Reclus est de recommencer indéfiniment un livre qui soit la description du tout spatial et temporel, chaque nouvel ouvrage venant combler tout ce qui manque au précédent. Ce qui est frappant est la confiance de l'écrivain dans l'effort perpétuellement recommencé. De même que l'auteur ne fait en permanence qu'*essayer*, que reprendre ses travaux pour ne jamais en voir la fin, ceux de ses projets qui achoppent, tel le *Globe au 1/100 000<sup>e</sup>*, seront – il en est certain – repris par les générations futures. L'œuvre étant collective, elle se sait d'emblée un début qui ne peut que se projeter dans l'avenir :

Et mon globe ? Eh ! Mon ami, s'il ne se fait pas sous mon nom, il se fera sous d'autres noms, plus grand, plus beau. Nos fils et nos petits-fils travailleront mieux que nous<sup>28</sup>.

Germination plus ou moins anarchique de particularités cherchant à s'organiser d'elles-mêmes, la forme instable de l'essai permet non seulement, sur un plan thématique, l'agglomération de détails non ordonnés qui valent par l'ensemble qu'ils forment, mais aussi, sur un plan énonciatif, l'invention de relations, la circulation accrue auprès du plus grand nombre possible de lecteurs.

### LA FORME IDÉALE D'UN SAVOIR ANTISYSTÉMATIQUE, ÉMANCIPATEUR ET NON ACADÉMIQUE

L'essai est la forme idéale que puisse prendre un savoir qui se veut émancipateur, populaire et non académique. Espace d'une pensée librement spéculative plutôt que d'une science soucieuse de ses seuls protocoles, il évite l'écueil du positivisme tout en garantissant aux textes une circulation démocratique conforme aux idéaux des Lumières. Le « *Projet* » de *globe*<sup>29</sup> est une utopie architecturale qui manifeste cette vulgarisation noble de savoirs géographiques encore en construction. Beaucoup des essais de Humboldt, Thoreau et Reclus ont d'abord été des conférences prononcées devant des publics très hétérogènes et conservent les marques de la parole. Si la récolte de connaissances précises et approfondies les entraîne vers l'essai savant, leur tonalité les apparente à l'essai familier, qui lève la séparation entre le livre spécialisé des érudits et le public profane. Ils illustrent le passage des Belles Lettres à la littérature entendue comme « nouveau régime de l'art d'écrire où l'écrivain est n'importe qui et le lecteur n'importe qui<sup>30</sup> ». Cette volonté de vulgariser entre en conflit avec les formes du discours académique, dont les trois écrivains sont restés, volontairement ou non, à la marge.

Du double refus de l'entendement géométrique classique et de la spécialisation croissante des sciences modernes, Thoreau témoigne dans un plaidoyer pour une

28. Lettre de Reclus à Nadar du 18 avril 1899, dans *Correspondance*, Paris, Archives Karéline, L'Harmattan, 2010, t. III, p. 211.

29. Cf. Élisée Reclus, *Projet de globe terrestre au 100 000<sup>e</sup>*, Paris, éditions B2, 2011.

30. Jacques Rancière, *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007, p. 21.

science qui ne soit pas « baconienne ». La vraie science ne procède selon lui pas tant *more geometrico* que par « sympathie » avec le vivant :

Il faut regarder longuement avant de réussir à voir. Les débuts de la philosophie sont lents. Qui est capable de discerner une loi ou d'associer deux faits à les qualités d'un démiurge. [...] Le véritable homme de science connaît d'autant mieux la nature qu'il a une fine connaissance de son propre organisme. Il sent, goûte, entend, perçoit mieux que les autres hommes. Son expérience n'en est que plus profonde et plus subtile. On n'apprend pas par induction et déduction ni en appliquant à la philosophie les règles mathématiques, mais par relation et sympathie directe avec les choses. Il en est de la science comme de l'éthique, on ne peut connaître la vérité par l'artifice et la méthode ; la science de Bacon est aussi erronée que n'importe quelle autre, et avec toute l'assistance de la mécanique et des arts, l'esprit le plus scientifique sera toujours l'homme le plus sain et le plus amical, celui qui possède à la perfection la sagesse indienne<sup>31</sup>.

Ce véritable art poétique de l'essai plaide pour une poétique empathique et sensualiste du regard dans l'élaboration des lois du vivant. L'éthos modeste et exogène du sage indien lève toute tentation d'esprit de sérieux et « [éternise] l'éphémère<sup>32</sup> », conservant au propos ce statut d'hypothèse qui résiste au passage du temps en ne formulant que des vérités provisoires. Fuyant la linéarité démonstrative des simples déductions, cette science nouvelle ne prend pas le raisonnement mathématique, si rigoureux soit-il, pour l'ordre même du monde.

Pour être scientifique, la « méthode » humboldtienne n'est, elle non plus, ni baconienne ni cartésienne. *Kosmos* est une somme organisée mais empirique, possibiliste et nuancée. Rien n'y est plus étranger que cet « esprit de système » qui est la façon dont les Conquistadores, entre autres, ont écrit le monde. Le scepticisme humaniste de la *Relation historique* pointait ainsi déjà l'intention destructrice d'une description du monde qui n'a été que son découpage hiérarchisant en catégories, en l'occurrence la distinction arbitraire entre Indiens « de race caribe ou *cannibale* » et « *Guatiao*s, c'est-à-dire des Indiens de paix et anciens amis des Castillans ». Or cette théorie du bon et du méchant Indien est bien l'œuvre d'un traité, l'*Auto de Figueroa*, « un des monuments les plus curieux de la barbarie des premiers *Conquistadores* », dont Humboldt souligne que « jamais l'esprit de système n'avait mieux servi à flatter les

---

31. Henry David Thoreau, *Histoire naturelle du Massachusetts* [1842], dans *Essais*, Nicole Mallet (trad.), Marseille, Le Mot et le reste, 2007, p. 60-61. *Natural History in Massachusetts*, dans *The Natural History Essays*, Robert Sattelmeyer (éd.), Salt Lake City, Peregrine Smith, 1980, p. 29. « We must look a long time before we can see. Slow are the beginnings of philosophy. He has something demoniacal in him, who can discern a law or couple two facts [...] The true man of science will know nature better by his finest organization; he will smell, taste, see, hear, feel, better than other men. His will be a deeper and finer experience. We do not learn by inference and deduction and the application of mathematics to philosophy, but by direct intercourse and sympathy. It is with science as with ethics, – we cannot know truth by contrivance and method ; the Baconian is as false as any other, and with all the helps of machinery and the arts, the most scientific will still be the healthiest and friendliest man, and possess a more perfect Indian wisdom. »

32. Theodor W. Adorno, « L'essai comme forme », ouvr. cité, p. 14.

passions<sup>33</sup> ». C'est dire si la forme qu'il choisit s'apparente plus à l'essai *Des Cannibales* qu'à l'anti-modèle de ce traité.

## L'ESSAI COMME LABORATOIRE UTOPIQUE ET CRITIQUE

Souvenons-nous avec Pierre Glaudes que la lecture de Thoreau sert à Valéry Larbaud de propédeutique à celle d'Octave Mirbeau en tant qu'essayiste. Ce ton dont Thoreau constituerait l'avant-goût se caractérise par sa « brusquerie<sup>34</sup> », une position défensive et critique, un doute généralisé sur les pratiques et les dénominations du monde observé, le regard pâle enfin et infiniment lucide laissé en souvenir à ceux qui connurent l'homme. Si Thoreau, qui n'a pas de mots assez durs pour la presse écrite, ne ressemble pas en tout point à Mirbeau, ses essais sont pourtant bien d'un publiciste, voire d'un « écrivain-journaliste paradoxal, en lutte contre la servilité de la presse qui refuse de troubler le sommeil des consciences et excommunie quiconque tente de les réveiller<sup>35</sup> ». Nourris de la tradition anglaise de l'essai familial, Mirbeau et Thoreau partagent « l'usage de formes textuelles où se mêlent déclarations d'indépendance personnelle, satire sociale, récit d'expérience, désir de saisir par l'écriture, dans toute l'épaisseur de son mystère, "le fond de la vie"<sup>36</sup> ». Tous traits qui sont aussi ceux d'un libertaire comme Reclus, lui aussi adepte de l'essai, « forme adéquate d'une pensée qui postule philosophiquement, à partir de prémisses libertaires, l'abolition de toute domination, de toute norme sociale, de tout principe d'autorité, pour tenter de pénétrer plus avant, sans référence à une axiologie, "dans le mystère des choses et des êtres"<sup>37</sup> ». La dernière formule, de Mirbeau, rappelle « le labyrinthe des phénomènes » (*the maze of phenomena*) de Thoreau.

Comme le montrent les variétés de pommes imaginaires que Thoreau invente dans *Pommes sauvages* (*Wild Apples*), détournant la liste botanique, l'imagination, le pittoresque et la fantaisie ne sont pas absents des essais consacrés aux lois de la nature. Cette capacité d'invention prophétise un monde meilleur ; c'est aussi en l'occurrence une critique de la mainmise technique sur le vivant. Ottmar Ette note que la prose de Humboldt décrit « une sorte de *dis-cursus* perpétuellement interrompu », une « chorégraphie brouillonne », qu'il « identifie comme profondément tropicale<sup>38</sup> » en se fondant sur l'étymologie du grec *trópos* (« tournant », « changement de direction »). On peut décrire ces voltes et ces courbes comme le style essayiste du monde en mouvement et des révolutions qui l'agitent.

33. Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland, *Relation historique du voyage aux contrées équinoxiales du Nouveau-Continent* [1807-1834], rééd. Stuttgart, Brockhaus, 1970, Première partie, t. III, p. 18.

34. Valéry Larbaud, « Mirbeau l'essayiste », dans *Ce vice impuni, la lecture. Domaine français*, Paris, Gallimard, NRF, Paris, 1936, p. 219.

35. Pierre Glaudes, « Mirbeau l'essayiste », dans *Octave Mirbeau, romancier, dramaturge et critique, Littératures* n° 64, 2011, p. 103.

36. *Ibid.*, p. 101-102.

37. *Ibid.*, p. 110.

38. Ottmar Ette, « TransTropics : Alexander von Humboldt and Hemispheric Constructions », dans *Alexander von Humboldt and the Americas*, ouvr. cité, p. 221, notre traduction.

Les accents polémiques et pamphlétaires sont fréquents chez l'anarchiste Reclus ou le rebelle Thoreau. Même le libéral Humboldt constitue son œuvre comme « espace résolutoire des contradictions entre le naturel et le civil, entre l'individuel et le social<sup>39</sup> ». Sur le plan politique, leurs essais sont marqués non tant par la fantaisie que par l'utopie : ils travaillent l'accord et l'écart entre un ordre des idées et un ordre des choses, se placent à l'articulation du réel et de l'idéal. La description du monde, via la réflexion sur l'histoire, en vient à penser aussi bien les origines illisibles que les devenirs possibles de la planète, fidèle à l'« intention utopique<sup>40</sup> » de la forme de l'essai. Elle progresse entre intime et social, réel et imaginaire, hypothèse et vérification, contingence locale et loi universelle. La tentative d'une description critique du monde issu de la Révolution exige non seulement une refondation qui se mette en quête des origines de l'humanité, mais la réédification d'une cosmologie plurielle pour la modernité. Contemporains du darwinisme, ces essais sur le cosmos n'assignent plus une place unique au soi et à l'Homme mais prennent en compte la diversité des sociétés et des conceptions de ce que l'Occident seul nomme « la nature ». Cela n'empêche pas la voix de l'essayiste de manier le blâme et l'éloge. Critique du monde réel et rêve d'un monde meilleur s'appellent indéfiniment l'un et l'autre :

Malheureusement ce reflux des villes vers l'extérieur ne s'opère pas sans enlaidir les campagnes : non seulement les détritres de toute espèce encombrant l'espace intermédiaire compris entre les cités et les champs ; mais, chose plus grave encore, la spéculation s'empare de tous les sites charmants du voisinage, elle les divise en lots rectangulaires, les enclôt de murailles uniformes, puis y construit par centaines et par milliers des maisonnettes prétentieuses. Pour les promeneurs errant par les chemins boueux dans ces prétendues campagnes, la nature n'est représentée que par les arbustes taillés et les massifs de fleurs qu'on entrevoit à travers les grilles. [...] C'est donc avec joie qu'il nous faut saluer maintenant cette passion généreuse qui porte tant d'hommes, et, dirons-nous, les meilleurs, à parcourir les forêts vierges, les plages marines, les gorges des montagnes, à visiter la nature dans toutes les régions du globe où elle a gardé sa beauté première. On sent que, sous peine d'amoindrissement intellectuel et moral, il faut contrebalancer à tout prix par la vue des grandes scènes de la terre la vulgarité de tant de choses laides et médiocres où les esprits étroits voient le témoignage de la civilisation moderne. Il faut que l'étude directe de la nature et la contemplation de ses phénomènes deviennent pour tout homme complet un des éléments primordiaux de l'éducation [...]<sup>41</sup>.

Miroir politique et culturel d'une société civile bien précise à un moment de son histoire, l'essai s'arc-boute entre passé et futur, se constitue en mémoire et en place publique où se forment les aspirations sociales. C'est dans la mesure même – aussi immense que l'espace qu'ils couvrent – où Humboldt, Thoreau et Reclus méditent

39. Patrick Marot, « L'essai romantique (1795-1825) », *ouvr. cité*, p. 303.

40. Theodor W. Adorno, « L'essai comme forme », *ouvr. cité*, p. 17.

41. Élisée Reclus, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes » [1866], dans *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres textes d'Élisée Reclus*, Charenton, Premières Pierres (rééd.), 2002, p. 65-67.

sur l'histoire, qu'ils expriment la « rêverie prophétique, voire l'utopie où prend forme un idéal encore inaccessible<sup>42</sup> ».

## CONCLUSION

Malgré la variété des langues et des traditions littéraires nationales en présence, on mesure tout ce que la pratique de l'essai sur la nature doit au XIX<sup>e</sup> siècle à une certaine forme de cosmopolitisme et de plurilinguisme, au moment même où se forge la conscience romantique d'une *Weltliteratur*. Plutôt que des modèles allemand, français ou anglo-saxon de l'écriture essayiste, on peut reconnaître chez les auteurs évoqués des tentatives distinctes vers une même géographie dialectique de l'homme dans la nature, l'une s'attachant aux contingences personnelles de la « vie dans les bois », l'autre aux observations générales fournies par de nombreux voyages.

C'est par nécessité du monument que ces essayistes s'en remettent paradoxalement au fragment, cellule vitale d'une pensée critique qui ne hiérarchise ni ce qu'elle expose, ni le monde qu'elle instaure. Humboldt, Thoreau et Reclus acceptent et intègrent l'idée que leurs projets restent inachevés, jouant des possibilités de diffusion du fragment sans renoncer pour autant au « rêve d'une forme totale, capable de parvenir à une synthèse organique de la réalité<sup>43</sup> ». Voilà pourquoi ils prolongent l'histoire des « herbes sauvages et inutiles<sup>44</sup> » et adoptent la forme mêlée, fragmentaire et ouverte de l'essai pour épouser la phénoménalité changeante de ce qu'ils décrivent, qu'il s'agisse de la nature ou des sociétés.

(Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3)

---

42. Pierre Glaudes et Jean-François Louette, *L'Essai*, Paris, Hachette, 1999, p. 92. L'ouvrage a fait l'objet d'une nouvelle édition revue et augmentée : Paris, Armand Colin, « Lettres sup », 2011.

43. *Ibid.*, p. 98.

44. Michel de Montaigne, *Essais*, I, 8, dans *Les Essais*, Jean Balsamo, Catherine Magnien-Simonin et Michel Magnien (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. 54.